

ront le long du chemin rocaillieux menant à la détente. Il importe que l'Ouest se rende bien compte des difficultés politiques inhérentes à cette situation, qu'il se montre

disposé à affronter les dilemmes moraux qui existent, et résolu à assumer pleinement (au lieu d'éluder) les responsabilités du pouvoir.

## *État de la détente*

# L'Ouest n'a que deux choix désagréables

par Mark Gayn

Mikhail Suslov est considéré, en Union soviétique, comme le plus ardent défenseur de l'idéologie communiste. Selon les rumeurs qui circulent au sein du corps diplomatique étranger à Moscou, il aurait dit que si le Kremlin devait choisir entre la détente avec l'Ouest et le maintien du régime communiste en Tchécoslovaquie, il serait forcé de sacrifier la détente. On peut douter de l'authenticité de cette rumeur. Elle n'en dénote pas moins, cependant, un élément fondamental de l'entente que les chefs soviétiques cherchent à négocier avec l'Ouest. Ils veulent la détente, mais pas au prix d'intérêts qu'ils jugent fondamentaux. Les événements des deux dernières années ont démontré que, outre le maintien du communisme en Europe de l'Est, ces intérêts comprennent l'influence soviétique au Moyen-Orient et la défense des bastions idéologiques soviétiques.

Au début de l'été de 1973, Moscou donnait à l'observateur étranger l'impression que l'Est et l'Ouest étaient en lune de miel. Le chef du parti, Leonid Brejnev, revenait d'une visite aux États-Unis où il s'était entretenu avec les dirigeants capitalistes américains et avait reçu l'accolade de l'acteur de westerns à la télévision, Chuck Connors. Les hôtels de Moscou étaient pleins à craquer d'hommes d'affaires et de banquiers américains, japonais et ouest-allemands. Il ne se passait pas un jour sans qu'un article de la *Pravda* ou de l'*Izvestia* ne loue la coopération économique et culturelle entre l'Est et l'Ouest.

Mais il est maintenant clair qu'au même moment, au Caire, les généraux soviétiques aidaient l'État-major égyptien à mettre au point ses plans d'attaque contre Israël, que les cargos soviétiques transportaient des missiles et d'autres pièces d'équipement lourd au Moyen-Orient en prévision de la guerre et que les dirigeants soviétiques tentaient d'évaluer la réaction

possible de Washington à toute éventualité pouvant survenir une fois que serait lancée l'offensive de Sinaï.

A la mi-octobre de 1973, les diplomates occidentaux à Moscou en étaient venus à croire que l'évaluation de juillet s'était transformée en un débat mouvementé entre, d'une part, les partisans de la prudence et de la patience afin de préserver l'atmosphère de détente et, d'autre part, ceux qui faisaient valoir que, vu l'ampleur de ses engagements au Moyen-Orient, l'Union soviétique ne pouvait pas permettre aux Israéliens d'encercler et d'anéantir les divisions égyptiennes sur la rive est du Canal de Suez.

Ces derniers l'ont emporté et, comme la situation militaire en Égypte continuait à se détériorer, Moscou avertit Washington qu'elle envisageait d'envoyer des parachutistes dans la zone de combat; Washington a répondu par une alerte militaire. Les deux parties ont depuis allégué que c'est grâce au climat de détente qu'un cessez-le-feu a pu intervenir au Moyen-Orient. Cet argument n'est pas convaincant; il s'est en effet produit, du 22 au 25 octobre 1973, un affrontement entre l'Est et l'Ouest non

---

*M. Mark Gayn rédige la chronique des affaires étrangères au Toronto Star. Après avoir été pendant six ans correspondant du Star en Asie, il a élu domicile à Toronto d'où il repart à l'étranger pour analyser les événements internationaux importants. M. Gayn a visité à plusieurs reprises la Chine et l'Union soviétique et, l'automne dernier, il s'est rendu à Moscou et dans certaines capitales de l'Europe de l'Est. Observateur averti dans le domaine des affaires soviétiques, M. Gayn est l'auteur de quatre livres et collaborateur assidu de journaux traitant des affaires étrangères. L'article ci-contre n'engage que l'auteur.*